

La Musique par Disques

L'audition phonographique se perfectionne avec une rapidité surprenante depuis que l'application de certains dispositifs de la T. S. F. à la fabrication des appareils enregistreurs et reproducteurs des sons est venue bouleverser une industrie qui somnolait depuis de longues années. Maintenant on marche à pas de géants. Évidemment, nous nous acheminons vers l'emploi exclusif des appareils électriques, que leur prix élevé rend encore difficilement accessibles. Ceux-ci à leur tour se perfectionnant sans cesse, vont permettre de transformer les conditions mêmes de l'exécution. Avec l'appareil électrique, on peut faire varier à volonté l'intensité du son. Lorsque les appareils de ce genre seront assez nombreux pour justifier la fabrication de disques spéciaux, on ne cherchera plus en fabriquant le disque à obtenir la puissance mais bien la finesse et on laissera aux appareils reproducteurs le soin de grossir le son. En se contentant de sillons plus légers sur le disque, on pourra en faire tenir davantage. Les disques d'ici peu d'années permettront d'écouter sans coupure des morceaux cinq et peut-être même dix fois plus longs que ceux d'aujourd'hui. Dans ces conditions, il ne sera même pas nécessaire de recourir au système du film dont je parlais dans une de mes dernières chroniques.

Si pour les appareils actuellement en usage, certaines grandes compagnies nous livrent des disques d'une fabrication parfaite, il faut bien reconnaître qu'il n'en est pas toujours ainsi. Il ne suffit pas de disposer de machines d'enregistrement électrique pour créer un bon disque. D'abord chaque compagnie ou presque possède un appareil différent, ensuite, chacune dispose d'opérateurs plus ou moins habiles. Or, je l'ai déjà dit, le rôle de l'ingénieur qui procède à l'enregistrement est au moins aussi important que celui de l'opérateur de cinéma. Il doit intervenir à tout moment pour corriger le travail de la machine, faire ressortir un trait, équilibrer la sonorité, mettre en valeur un chant qui se perd dans le bruit de l'accompagnement. Après quoi, tout n'est pas fini, il faut fabriquer le disque et là encore les procédés diffèrent. Ceci explique pourquoi tous les disques des grandes sociétés étant enregistrés aujourd'hui avec les procédés électriques, il y en a encore tant qui vibrent ou nasillent de façon désagréable dans le registre aigu, tant qui grattent bruyamment, alors que d'autres ne présentent aucun de ces inconvénients et nous enchantent par leur pureté et leur suavité.

Ces réflexions me venaient à l'esprit en passant en revue l'énorme quantité de disques qui ont paru cet été. C'est toujours une surprise que d'entendre telle cantatrice dont on connaît la voix de cristal, nasiller dans l'appareil de la façon la plus désagréable alors que tel chanteur de troisième ordre, servi par un excellent enregistrement, nous fait entendre des sons dépouillés de vibrations parasites.

ORCHESTRE.

Peu de disques vraiment de premier ordre. Il faut citer pourtant un très bel enregistrement des *Entr'actes de Carmen*, joués par la Musique de la Garde Républicaine, sous la direction de M. Dupont (Columbia). L'exécution de la charmante *Bourrée Fantasque* de Chabrier, par l'Orchestre Colonne, sous la direction de Gabriel Pierné, est étourdissante de verve et de couleur, mais l'enregistrement n'est pas parfait (Odéon). La même compagnie publie des fragments de *l'Amour Sorcier* de Manuel de Falla, exécutés sous la direction de M. Cloez qui sont d'une bien meilleure venue. Il faut signaler aussi les disques du *Ballet de Marouf*, également conduits par M. Cloez (Odéon) et chez Pathé *Le Beau Danube Bleu* et une autre valse de Johann Strauss, *Le Sang Viennois*, joués avec esprit sous la direction de M. Ruhlman. Il y manque seulement le coup d'archet viennois qu'un orchestre français n'arrive jamais à attraper.

MUSIQUE DE CHAMBRE.

Columbia accorde les honneurs de l'enregistrement à Francis Poulenc dont le *Trio pour piano, hautbois et basson*, merveilleusement joué par l'auteur, Lamorlette et Dherin, va pouvoir charmer les amateurs par ses grâces primesautières et sa fraîcheur d'invention mélodique et rythmique. C'est une bien jolie chose que ce trio et qui supporte victorieusement la redoutable épreuve de l'enregistrement (deux grands disques).

Gabriel Bouillon joue avec son élégante virtuosité la valse Op. 39 de Brahms et les danses slaves de Dvorak pour Pathé Art.

CHANT.

Tant de disques en ce genre qu'on ne sait comment faire un choix et il faut bien avouer que la quantité prime singulièrement la qualité... Je me hâte d'ajouter que la faute en est généralement plutôt à l'enregistrement qu'aux interprètes. Où trouver en effet, une chanteuse française plus parfaite que Ninon Vallin, dont la voix soit plus pure, plus juste, plus précise? Et pourtant il faut bien avouer que dans *l'air de Thais* on est gêné par des vibrations et des chevrottements parasites. Pathé Art se doit de nous donner des disques parfaits d'œuvres chantées par une aussi remarquable interprète. La grande maison française a accompli durant ces derniers mois d'immenses progrès dont il faut lui savoir gré, mais il n'y a pas de raisons pour qu'elle n'arrive pas à faire aussi bien que les grandes compagnies étrangères et je suis fermement persuadé que si elle consent les sacrifices nécessaires et ne se contente pas trop facilement du résultat obtenu, elle y parviendra bientôt. Signalons parmi les récentes éditions de Pathé Art : *Thaïs* « Dis-moi que je suis belle », par Ninon Vallin, *Rigoletto* « Comme la plume au vent », par Villabella, *Lohengrin* « le Rêve d'Elsa », par Jeanne

Laval, *Hérodiaïde* « Vision fugitive » par Lanteri, *Barbier de Séville* « Sérénade », par Villabella, etc. Les observations ci-dessus pourraient également s'appliquer à Odéon qui nous offre pourtant quelques disques remarquables, en particulier deux airs de *la Vie de Bohème* et de *Madame Butterfly*, chantés par Tauber, un air de *Faust* et un fragment de *la Nuit de Mai* de Borodine, par Friant, enfin et surtout un très bon disque de *l'Amour Sorcier* de Manuel de Falla, interprété par Ninon Vallin et l'orchestre, sous la direction de M. Cloez. *La complainte du chagrin d'Amour* est parfaite, *l'Air du Feu Follet* n'est pas exempt de quelques vibrations dans les notes aiguës.

Parmi les mélodies, signalons chez Pathé la célèbre romance: *Si mes vers avaient des ailes*, de Reynaldo Hahn, chantée par Ninon Vallin, chez Odéon, deux délicieuses compositions de Gabriel Pierné: *le Petit Rentier* et *la Complainte des Arches de Noé*, chantées en perfection par Bourdin qui a également enregistré *les Oies de Lanterbourg* de G. Hue. M. Devries chante pour Odéon deux airs de *Nuit Persane* de Saint-Saëns: *Tournoiement et Cimetière*. Enfin Columbia nous offre un enregistrement impeccable de *Plaisir d'Amour* et de *la Ronde d'Amour*, de Chaminade, chantés avec autorité par le vieux Fugère, plus jeune que jamais... Odéon nous offre le régal de deux chœurs chantés par les merveilleux enfants de la chapelle du Hofburg de Vienne: *Hymne à la Forêt* et *Nuit de Grenade* de Kreutzer.

////// CHANSONS.

Je ne vois guère à signaler comme chansons françaises que *Tes Yeux* et *Mon ami Pierrot*, enregistrées avec un art de diction remarquable par Marino pour Odéon. Je préfère à ces plates romances: *le Tango de Mis* qu'il chante avec l'orchestre de Padilla.

Beaugé chante de sa voix qui manque parfois un peu de timbre des airs de *la Teresina* d'Oscar Strauss et avec Mlle Lesève le duo fameux de cette opérette (Odéon).

Deux comiques américains, Van and Schenck, donnent à Columbia un disque fort amusant: *There's a rickety rickety, sheck* et *Is she my girl friend*. Ils dialoguent ou chantent avec une verve humoristique très originale et une précision rythmique stupéfiante. Ce sont des artistes de premier ordre et dont les disques seront vite populaires s'ils savent varier leurs effets.

On connaît la voix de flamme de Sophie Tucker. On peut l'entendre dans un disque magnifique réalisé avec le concours du jazz de Shapiro: *Virginia, There's a blue ridge in my heart*. La voix s'élève sur un discret accompagnement de piano, à mesure qu'elle s'anime les instruments d'abord puis des voix entrent en jeu, tissant autour d'elle sans jamais la couvrir, d'ingénieux contrepoints. C'est un des plus beaux disques de ce genre que je connaisse, J'aime moins *There's something spanish in my eyes*.

////// JAZZ.

Paul Whiteman reste décidément le Roi du Jazz. Il a sans doute moins de fantaisie qu'un Ted Lewis, mais quelle merveilleuse égalité! La sonorité est toujours d'une beauté parfaite, aucune faute de goût. Ce n'est pas le jazz sauvage (qui a d'ailleurs bien son charme), c'est déjà le jazz classique, civilisé, le jazz blanc... Peut-être est-il trop attiré par la musique européenne. Je ne vois pas bien l'intérêt

d'adapter au jazz les valse de *la Veuve Joyeuse* et du *Soldat de Chocolat*. Il a beau faire, ses instruments à vent n'y remplaceront pas le coup d'archet du tzigane, mais il se rattrape dans les détails et invente des combinaisons de timbres à faire pâlir Ravel de jalousie. Il arrange avec la même virtuosité orchestrale ces valse viennoises et des airs espagnols et mexicains : *La Golondrina*, *La Paloma* (Columbia).

Pathé publie plusieurs bons jazz en particulier ce charmant *Ol'man river* qui est en train de conquérir le monde. Il y a là des effets de demi-teintes ravissants. Le jazz de Willard Robinson est d'ailleurs excellent et joue fort bien *Ramona* et *Coquette*. Columbia donne une autre version de *Ol'man river* par le jazz Voorhers qui accuse mieux encore peut-être le rythme indolent du morceau. Pathé publie des disques de guitaristes hawaïens (Frank Ferrere). L'abus des glissandos est un peu lassant, mais ces morceaux contiennent de bien jolis détails, je citerai surtout *Together*, *My Honoloo* et le délicieux *Missisipi Lullaby* avec chant. Chez Pathé également, des disques de Sam Lanin en particulier l'aimable *My only and only* de Gershwin.

Columbia présente plusieurs tangos joués par un orchestre argentin bizarrement composé. On ne peut rien imaginer de plus strident. Des sons suraigus vous obsèdent. La précision des attaques est également surprenante. Il faut entendre *Queja indiana*, *Bandoneon*, *A noche a las dos*, *Caido dal Cielo*.

Columbia publie encore plusieurs jazz excellents : *Miss Annabelle Lee* par The Knickerbockers, *Down the old church ail* par Ted Lewis, *I scream, you scream*, par les étonnants Harry Reser's Syncopators, *There's a rickety, rickety sheck* par the Kit Cat band, *Last night, y dreamed you kissed me* par Paul Whiteman...

Henry PRUNIÈRES.